



6 h 15, une montre sonne : les 3 amis canadiens se lèvent et préparent leurs affaires en silence, éclairés par leur lampe frontale. Le plus âgé, prêtre, a 86 ans et fait à pied une partie de l'étape, une quinzaine de km par jour : nous les retrouverons ce soir à Aire/Adour, 30 Km plus loin. Peu à peu chacun se lève et se prépare dans l'obscurité.

Je vais marcher seul avec Jacinthe une bonne partie de la matinée, accompagné pendant quelques kilomètres par Pierre, qui a recommencé le chemin hier à Eauze : il avait dû abandonner l'an dernier pour cause d'ampoules. Il habite le Médoc mais est originaire de Nasbinals, dans l'Aubrac, ce qui l'a incité à se mettre en route sur ce chemin.



Avec Jacinthe nous échangeons de nouveau sur des sujets très variés, mais l'importance de sa foi revient vite au premier plan : la foi dans son travail, la foi des prostitués, leur très grande attente d'une parole qui les libère et les sauve, leur dévotion à Marie. Jacinthe n'a pas de pudeur pour évoquer sa foi, en comparaison je me livre bien peu. C'est extraordinaire d'avoir de telles discussions sur ce chemin.

Vers 11 h, à un carrefour, nous retrouvons nos 3 rochelais ( ils ont dormi dans un autre gîte ), assis sur un banc et qui semblent nous attendre, tant ils nous accueillent chaleureusement. Un vieux paysan bien typique vient de les persuader de laisser tomber le GR pour prendre le "vrai" chemin d'Aire/Adour, l'authentique, plus court de plusieurs kilomètres : j'assiste à mon 2<sup>ème</sup> détournement de pèlerin en 3 semaines !... Et nous partons en cœur sur ce "vrai" chemin de Compostelle, tranquille, mais hélas tout goudronné.



Gérard, Daniel, Jacinthe et Gérard

Pique-nique agréable sur l'herbe à l'ombre de grands arbres. J'appelle mon frère Michel pour lui souhaiter bon anniversaire et échange quelques nouvelles. Nos rochelais ont le temps de faire une bonne sieste pendant que je termine mon repas.

Petit traitement de faveur pour clore cette étape : je m'offre une chambre à l'Hôtel de la Paix à Aire ! Cet hôtel est tellement vieux qu'il ne peut plus convenir qu'à des pèlerins. Pour 15 € la chambre, petit déjeuner compris, rien à dire ! Après douche et lessive traditionnelles, je peux m'installer au calme pour avancer ce journal et écrire quelques cartes postales. Yves ( mon autre frère ) m'appelle depuis son Zodiac à l'entrée du port des Minimes à la Rochelle, puis c'est au tour de Maman, qui semble avoir du mal à suivre mon parcours ...



L'Adour à Aire

A 18 h je vais à la bénédiction des pèlerins à la cathédrale d'Aire : petite cérémonie simple et chaleureuse.

A la fin, surprise, j'aperçois Philippe, le gendarme, tout heureux de me retrouver. Sa tendinite va mieux, et il a carrément fait 46 Km aujourd'hui. Ses excès passés ne lui ont pas servi de leçon !



Cathédrale St Jean-Baptiste  
d'Aire sur l'Adour



Nous nous installons à une terrasse de café. Les 3 dames de St Etienne (Odile, Annie et Colette), que j'ai souvent doublées cette semaine et retrouvées au gîte le soir ( elles font une semaine du chemin chaque année), se joignent à nous, ainsi que Jacinthe un peu plus tard. Nous poursuivons la soirée ensemble au restaurant avec un menu pèlerin copieux et très bon : soupe, hors-d'œuvre varié, pintadeau - pommes de terre et sorbet (16 €). Encore une excellente soirée amicale. Nous disons adieu aux stéphanoises qui regagnent demain leur foyer, travail oblige.

**37****Lundi 24 septembre  
Aire/Adour - Arsacq-Araziguët**

Réveil à 6 h 15 ; après trois semaines de dortoir, j'ai apprécié cette nuit seul dans ma chambre ; à 7 h tout est rangé pour descendre au petit déjeuner. Seul souci, j'ai oublié mon appareil photo au resto hier soir, sera-t-il ouvert assez tôt pour ne pas me retarder ? A peine installé à table, le "refuge du Pèlerin" appelle et demande si Jean est là : ce sont mes amis de la Rochelle qui ont reconnu mon appareil et veulent me rassurer.

Nous quittons Aire/Adour au lever du soleil, il va encore faire beau. Après une bonne montée, chemin plat sur plusieurs kilomètres à travers les champs de maïs.



cette entorse au GR, on va marcher à la carte, ils font confiance au géomètre.

Halte pique-nique au lieu-dit Minou. Nous avons quitté la plaine et nous trouvons maintenant dans un lieu très vallonné. Nous échangeons sur beaucoup de sujets, Philippe est très nature et parle avec l'efficacité de l'ancien gendarme et le bon sens du paysan breton. Politique, syndicats agricoles, élections municipales, engagements associatifs, joies et difficultés de la vie en couple... tout y passe.

Petit détour par l'église romane de Sensacq, isolée en pleine nature.

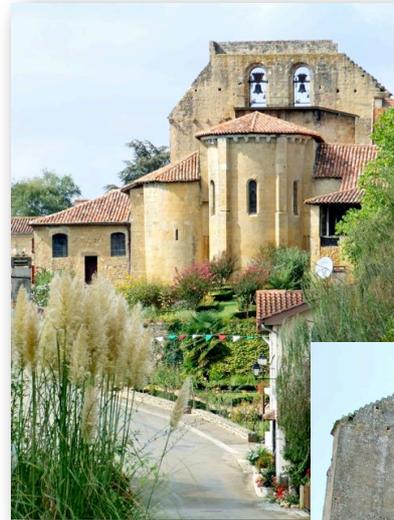


L'Eglise de Sensacq

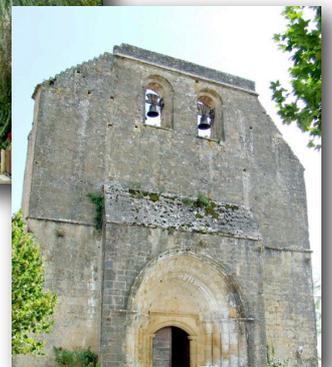


Nous empruntons ensuite un chemin repéré sur la carte, de nouveau hors GR : bien au départ, nous sommes bientôt obligés de nous glisser sous plusieurs clôtures successives. Nous reprenons sagement la route pour rejoindre Pimbo avec sa belle église et son

chevet intact du xiième siècle. Jacinthe nous offre un chocolat, puis nous terminons les 6 Km qui nous séparent d'Arsacq d'un bon pas.



L'Eglise de Pimbo



Le gîte d'Arsacq fait un peu usine à pèlerins avec ses 77 places ; il doit drainer une bonne partie des randonneurs sur le chemin ce jour-là. Malgré tout accueil sympathique. On m'attribue une chambre de 4 avec 3 dames : j'essaierai d'être discret. Le dîner fait également réfectoire ou cantine, et je ne trouve pas le menu très approprié pour des pèlerins : pour commencer pas de soupe ! ; hors d'œuvre avec pâté, rôti avec frites, yaourt.

A 21 h tout le monde est couché, je descends écrire mon journal. Par politesse, j'entame la conversation avec Paul, qui attend que sa batterie de GPS ( totalement superflu sur ce chemin ! ) se recharge : il a fait une partie du chemin ce printemps, avec beaucoup de pluie, et devant redescendre vers le sud-ouest, il a plaisir à faire halte de nouveau dans les gîtes et retrouver l'ambiance.

Coïncidence, il a été opérateur géomètre pendant 4 ans à Moutiers dans les années 60 : on reparle boulot... Puis j'évoque avec lui quelques rencontres du chemin, et il me livre longuement sa réflexion sur le pardon... Il est redevenu ami avec son ex-femme, dont il a divorcé il y a 20 ans et qui a refait sa vie.

Le journal du jour, ce sera pour demain soir...

Petit déjeuner-cantine à 7 h précises ; quelques minutes plus tard, tous les randonneurs se sont évaporés dans la nature, nous en doublerons un certain nombre sur le chemin et en retrouverons quelques-uns ce soir au gîte.

Je fais route avec Philippe ; Jacinthe souhaite marcher seule aujourd'hui.

Nous doublons en trombe une nouvelle équipe (7) de stéphanois qui ont recommencé le chemin à Lectoure et vont à St Jean Pied de Port. Après coup cette attitude me fait honte, ils ont dû nous prendre pour des cinglés, mais Philippe ne peut pas résister : devant une montée, il fonce ! et comme je ne suis pas trop mauvais non plus quand ça monte...



Nous retrouvons les 2 Gérard et Daniel, super-équipés : ils ont mis les guêtres hautes, je ne sais trop pourquoi, comme pour affronter les intempéries ; je suis toujours en short et petites chaussures basses et ça me va très bien ! Certes il a plu cette nuit, mais le chemin n'est pas détrempé. La température est agréable pour marcher et le ciel cherche à se dégager.



**Le chemin de Compostelle : parfois une simple trace au milieu des champs de maïs**

Un peu avant midi cependant le ciel s'assombrit, et il commence à pleuvoir au moment où nous passons sous 3 grands arbres au bord de la route. Nous nous abritons et sortons notre pique-nique, qui sera pour certains vite expédié. La pluie s'arrête bientôt et je poursuis mon casse-croûte, tandis que les autres repartent déjà. Ça me permettra de retrouver un peu de solitude pour les derniers kilomètres à parcourir.



**La chapelle de Caubin**

Après un arrêt à la chapelle de Caubin, je trouve l'arrivée à Arthez interminable : au moins 2 Km depuis le panneau d'entrée jusqu'au gîte communal. Un village tout en longueur, sur une hauteur qui domine la vaste plaine de Lacq : on distingue d'ailleurs très bien à quelques kilomètres les torchères de la raffinerie ; et dans le fond, mais moins nette, la chaîne des Pyrénées.



**Au loin, la raffinerie de Lacq**

Le gîte ouvre à 15 h, il est agréable et bien agencé. C'est bon de se retrouver avec une après-midi devant soi, mais qui passe quand même vite.

Pas de popote ce soir, nous décidons d'aller au restaurant : 10 € le menu pèlerin, très bien. Sont présents Philippe, Jacinthe, Patrick et Marie-Jo les bretons, Thibaud et Janani, jeunes parisiens déjà rencontrés à Condom, et Pierre ( de Nasbinals ).

A la table à côté, les 7 stéphanois de ce matin. On se connaît peu, et c'est pourtant réellement une table d'amis, avec des parcours et des vécus extrêmement divers que l'on découvre par bribes au fil des discussions.



Il me semble entendre une averse en fin de nuit et il tombe encore quelques gouttes pendant le petit déjeuner. Le jour se lève à 7 h 45 quand nous prenons le chemin, mais le ciel est clair à l'ouest. Il se dégage rapidement, beau lever de soleil, ça se maintient jusqu'en milieu de matinée.



Je marche avec Philippe jusqu'à l'église d'Argagnon. Il semble encore un peu hésitant sur la suite de son périple : son projet initial se limitait au parcours Le Puy -

St Jean PP, mais ma détermination à rejoindre Compostelle dans la foulée l'incite à continuer ; aucune obligation cet automne, si ce n'est le souhait d'être à l'anniversaire de son beau-frère en Bretagne le 27 octobre... Pourquoi ne pas poursuivre le chemin ? Il ne fait pas halte à l'église et je ne le retrouverai qu'au gîte ce soir.

Je rejoins Jacinthe un peu avant le sanctuaire N.D. de Muret, avec son oratoire ( reconstruit en 1936 ) au fond d'une prairie située sur un promontoire dominant le gave de Pau. C'est le plus ancien sanctuaire béarnais, déjà sur le chemin de St Jacques en 1050.



Un peu plus loin, la lecture de prospectus disposés au bord du chemin ( à l'initiative d'évangélistes pour inciter les pèlerins à lire la bible ) nous donne une nouvelle occasion de discuter de notre foi, de notre façon de la vivre et de la professer, des épreuves de la vie, de la tentation du suicide pour certains... qu'est-ce que ça change d'avoir la foi ?



Je fais un bout de chemin avec un strasbourgeois parti du Puy et qui marche toujours seul. Le chemin ne semble pas être pour lui un chemin de rencontres.

Après une halte ensemble à l'abbaye de Sauvelade, il ne cherche pas à poursuivre avec moi.



Quelques kilomètres de marche seul et je rejoins de nouveau Jacinthe qui s'est installée pour pique-niquer avant l'arrivée imminente de la pluie, qui nous laissera tout de même 3/4 d'heure de répit avant de nous arroser copieusement ; puis le soleil nous accompagnera jusqu'à Navarrenx.

Nous sommes de nouveau une dizaine à nous connaître au gîte.



Navarrenx, ville entourée de remparts

Accueil pèlerin à l'église à 18 h avec un petit historique de l'église suivi d'un moment de réflexion et de prière, le tout animé par une laïque.

Je me souviens avoir lu que ce lieu a été

marqué par la qualité d'accueil et d'écoute d'un curé, Sébastien Ihidoy, entre 1981 et 2001 : je reproduis quelques-unes de ses réflexions en page de présentation. A l'issue de la célébration, verre de l'amitié avec un bon Bergerac.

Je fais connaissance avec Jean, un monsieur de 74 ans, parti du Puy 2 jours avant moi et qui va également à St Jacques. Il marche avec une canne et semble très volontaire.



Les 2 Gérard et Daniel nous attendent à la sortie pour aller ensemble au restaurant, pour une dernière soirée d'adieu, ils prennent demain une autre route. Menu extrêmement copieux pour 10 €.

40

## Jeudi 27 septembre Navarrenx – Uhart-Mixe

Le ciel est bien dégagé ce matin, j'achète une quiche et une baguette, il me reste des réserves d'hier. Passage du pont sur le gave d'Oloron.

Nous rattrapons Denis et Edmond. Nous passerons la matinée avec eux.

Denis habite Lévy, en face Québec, il a un petit bureau d'études en structure bâtiment et travaille seul. Il prendra sa retraite à 65 ans car il a beaucoup de commandes et aime bien son travail.

Nous sommes sensiblement du même âge et d'éducation très proche malgré les 5000 Km ( j'avais été frappé de cette similitude cet été au Québec : omniprésence de l'Eglise dans l'éducation jusque dans les années 60, puis rejet assez radical pour un bon nombre ... ).



Edmond a eu un cancer et est en préretraite. Il marche énormément et s'arrête à St Jean Pied de Port avant d'entreprendre une traversée des Pyrénées. Ils nous quittent un peu avant Aroué où ils ont réservé un gîte.

Nous poursuivons jusqu'au village où nous trouvons une table avec bancs à l'ombre, près du jeu de pelote basque, face aux premières ondulations des Pyrénées.

Vers 14 h nous faisons un petit crochet par la chapelle d'Olhaiby ("la plus belle église du pays basque"). Hélas



elle est fermée, mais nous sommes à peine repartis que nous rencontrons la dame qui a la clé ; nous revenons la visiter : elle est vraiment très belle, avec en particulier un double balcon à l'arrière.



Une palombière

Fin du parcours sans problèmes, nous surveillons l'embranchement qui nous mènera à Uhart-Mixe, balisé avec des escargots, et qui représente un raccourci de plusieurs kilomètres par rapport au GR et nous permet d'équilibrer nos deux dernières étapes d'environ 30 kms chacune. Surprise de découvrir une portion de 500 m de chemin bétonné sur 30 cm d'épaisseur. Explication : les fortes pluies emportaient tout et creusaient le chemin ; remède radical !



Deux surprises à notre arrivée à Uhart-Mixe : un tout petit village charmant, typiquement basque, et un gîte



Uhart-Mixe

hors norme : 4 lits installés dans une cabane de fête foraine. Spartiate, mais le confort est bien supérieur à une tente, les lits sont corrects, il y a de bonnes couettes.

Par contre l'accueil pour le repas du soir est familial. Arnaud et Antoinette, nos hôtes, se mettent en quatre pour nous satisfaire et tout est servi en abondance : le chocolat à notre arrivée, le repas du soir vraiment copieux : soupe, jambon grillé et saucisse, piperade, fromage, confiture, tisane et digestif, avec le crépitemment du feu de bois dans la cheminée. Nous sommes avec Thibault et Janani, jeunes fiancés déjà rencontrés à Lectoure et entrevus plusieurs fois depuis. A notre table également Sylvio, qui marche depuis Zürich, et 2 hollandais.



Le trio de la semaine 6 :  
Philippe, Jean et Jacinthe

41

## Vendredi 28 septembre Uhart-Mixe – St Jean Pied de Port

P e t i t déjeuner aussi copieux que le dîner et Arnaud toujours aussi empressé à nous satisfaire. Il tient même à nous accompagner au départ de l'étape. Le soleil se lève, pas un nuage, les couleurs sont très belles.



Après 3/4 d'heure de marche, je propose que nous fassions le détour par la petite chapelle de Soyarza, à moins d'1 Km. Et nous ne regretterons pas le détour car de la chapelle le panorama est à 360° et le temps très clair.



Une table d'orientation nous aide à identifier les sommets des Pyrénées, les ondulations du Pays Basque sont nettes et très colorées. Petite séance photo.

Le trio habituel de cette semaine (Jacinthe, Philippe et moi) est accompagné pour la journée de Thibault et Janani. J'aurai plaisir à un peu mieux faire leur connaissance : Thibault, 23 ans, entre en école de commerce à Paris. Il est, depuis 4 ans, compagnon et chef d'une troupe scout. Il devra arrêter cette année à cause des études.

Janani se présente d'abord comme indienne, je l'aurais imaginée malgache. Elle est née au Sri Lanka dans une famille de bonne caste, son père était commandant et a été tué lors des combats de la guerre civile (tamouls...) lorsqu'elle avait 8 ans. Sa mère n'a pas survécu à cette disparition. Elle a été envoyée en pension chez les sœurs au Kenya, puis a été adoptée par une famille française de Bourgogne qu'elle considère désormais comme ses vrais parents. Elle a entrepris le chemin de Compostelle l'an dernier seule, depuis le Puy jusqu'à Moissac. Elle le poursuit cette année avec son fiancé Thibault. Ils se sont connus au groupe charismatique du Chemin neuf et y sont très actifs.

Janani rayonne de bonheur et de joie de vivre, elle est d'une fraîcheur et d'une spontanéité remarquables, j'ai vraiment plaisir à cheminer et échanger avec ce jeune couple.

Passage à Ostabat vers 10 h : encore un petit village basque typique. La sonorité du nom avait plu à Philippe, ç'avait été le déclic pour se mettre en route : aller à Ostabat ! Est-il déçu par la modestie du village ? Pas même de panneau à l'entrée du village pour se faire prendre en photo devant...



Ostabat

Fin du parcours sans problèmes. Nous pressons le pas car Jacinthe, Thibault et Janani ont prévu de prendre le train de 16 h 40 pour aller à Biarritz dès ce soir et profiter des vagues de l'océan avant de remonter sur Paris.

Nous prenons tout de même le temps de faire une petite halte dans les belles églises des villages traversés, aux noms très évocateurs du pays basque : Bastida Yoko, Utziat, Galcetaburia...



C'est à Ostabat que convergent les pèlerins partis de Tours, de Vézelay, du Puy-en-Velay, et de toute l'Europe du Nord. De là, ils mettent leur pas dans une seule et même voie qui les conduira vers le tombeau de l'apôtre Saint-Jacques. Comme Charlemagne allant en Espagne avec ses armées (778), ils franchiront les Pyrénées à Roncesvaux par les cols du pays de Cize. Avant d'aborder cette étape réputée difficile, déjà au Moyen-Âge, les Jacquets faisaient halte à Ostabat dans les maisons d'accueil et les hôpitaux, où des laines, des donats, se vouaient à leur service. Il faut imaginer ces voyageurs du XII<sup>e</sup> siècle mal chaussés, vêtus de peu, hantés par la peur des loups et des brigands, victimes faciles des passeurs de gués et des péagers...apercevant les premières maisons d'Ostabat.

Village-carrefour, Ostabat devient vite une étape quasi incontournable avant le franchissement des Pyrénées. Aujourd'hui encore, des pèlerins de tous horizons, allemands, anglais, scandinaves, belges, ... arrivent d'Harambeltz par l'ancien chemin creux et étroit, au gûc pavé.

**RENCONTRE AVEC LA LANGUE BASQUE** Au XII<sup>e</sup> siècle, le " Guide du Pèlerin " d'Amery Dicaud qualifie les basques de " barbares ". Le propos peut paraître outrancier. En fait il révèle autant l'isolement du pèlerin harassé, confronté à une langue inconnue, que la méfiance des basques face à l'affluence nouvelle des " jacquets "...

**Euskara aujourd'hui ?**

La langue basque, Euskara, est une des plus vieilles langues d'Europe. Si elle a tendance à disparaître, elle est encore largement utilisée dans le village. L'astoria assure une scolarité bilingue basque/français durant toute l'école primaire.

Ces quelques mots vous permettront de vous familiariser avec Euskara :

Ogià : le pain - Arnod : le vin - Aragia : la viande - Eliza : l'église - Jainkoa : Dieu - Egun on : bonjour - Barhata : saluez-moi - Bide on : bonne route - Milesker : merci - Gau on : bonne nuit - Izan on : allez bien - potec : vous bien.

Voilà près de 3 semaines que j'ai fait connaissance de Jacinthe, je suis peut-être le premier pèlerin qu'elle ait rencontré en démarrant son chemin à Figeac. Nous nous sommes perdus à Cahors (volontairement, j'envisageais quelques étapes longues), retrouvés à Moissac à l'issue de ma journée de repos, et plus quittés depuis. Nous avons beaucoup échangé, parfois en profondeur, en particulier sur la foi ou sur son métier... Nous faisons équipe, mais ce fut une amitié sans équivoque, une expérience très riche pour moi, et j'en fait part à Jacinthe alors que nous parcourons nos derniers kilomètres tous ensemble et que dans 3 heures, elle sera dans le train.

Nous arrivons devant la porte St Jacques, à l'entrée de la citadelle. Photo souvenir de l'équipe des 5 par Louis, un parisien avec qui j'ai fait connaissance quelques kilomètres

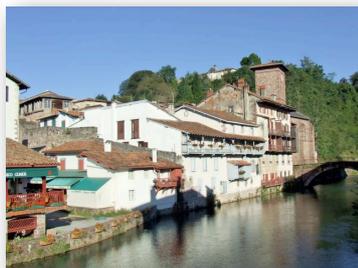


auparavant et qui va également à Santiago. Cette entrée dans St Jean Pied de Port fait changer d'avis nos 3 amis en partance pour Biarritz : on ne peut pas se quitter comme cela, la ville mérite qu'on s'y attarde, et qu'on passe finalement une dernière soirée ensemble.

Passage à l'accueil pèlerin, inscription au gîte communal, renseignements sur la partie espagnole... Après la douche rituelle, je visite la ville et ses vieilles rues, les couleurs sont bonnes pour les photos.

A 19 h nous nous retrouvons pour aller au restaurant : nous choisissons tous la paëlla-maison. Puis nous allons au gîte où j'ai prévu un gâteau basque et une bouteille de blanc local pour arroser par anticipation mon anniversaire. Nous partageons avec les autres pèlerins présents. Ce moment amical me fait très plaisir, je ne sais pas avec qui je me trouverai le 2 octobre, jour de mes 60 ans.

Nous faisons également connaissance avec Jeanine, personnage haut en couleur et dévouée depuis des années au service du gîte.



Saint Jean Pied de Port



42

## Samedi 29 septembre repos

Après le petit déjeuner, que nous prolongeons un peu, nous descendons tous ensemble à la gare. Le temps est couvert et va devenir pluvieux. Adieux et embrassades, le petit TER emmène Jacinthe, Thibault et Janani vers Biarritz où nous leur souhaitons de trouver soleil et belles vagues, avant de regagner Paris ce soir.

Sous ce ciel bas, et même accompagné de Philippe, je me retrouve un peu seul après ces derniers jours intenses en rencontres et échanges et devant l'inconnu total pour les jours et semaines à venir en Espagne.

Nous entrons dans un magasin de sport : Philippe achète une veste polaire, et moi un sur-pantalon imperméable : septembre a été trop beau, que va nous réserver octobre en Espagne ? ...

Je récupère en poste restante le colis qu'Elisabeth m'a envoyé, contenant le duvet très compact prêté par Olga : en effet les gîtes espagnols ne sont pas équipés de couvertures.

Je termine la matinée sur Internet, à la rédaction du mail N° 3, tandis que Philippe consulte les cours de la Bourse et fait quelques placements : on n'a pas les mêmes préoccupations ! Puis nous nous installons à la cuisine du gîte pour un repas de midi frugal.

L'après-midi passe vite : renvoi à Sallanches des guides désormais inutiles avec un petit mot pour Elisabeth, cartes postales, achat d'une guide pour l'Espagne, plusieurs appels téléphoniques avant de quitter la France, transfert des photos numériques sur CD chez un photographe ( 1100 photos déjà, mais sur 1200 km, 42 jours de marche et tant de régions diverses traversées, il n'y a rien à dire ! ).

A 19 h nous nous retrouvons au même restaurant qu'hier soir, mais avec une équipe totalement différente, mis à part Philippe : à table 5 québécois, 3 français dont le strasbourgeois de mercredi, et Roland le belge que j'ai eu la surprise et le plaisir de retrouver dans mon dortoir tout à l'heure : ayant 2 jours d'avance sur sa réservation-train du retour, il va faire demain l'étape de Roncevaux.

Au retour au gîte je retrouve mon linge lavé et séché, service proposé par notre hôte pour 4 €.

Paré pour l'Espagne !

43

## Dimanche 30 septembre St Jean Pied de Port - Roncevaux



Je fais mon sac dans le noir, des pèlerins qui ont terminé leur parcours dorment encore. Petit déjeuner copieux dans une salle un peu vieillotte.

8 h sonnent quand je remonte seul la rue d'Espagne et sort de la ville, Philippe était pressé d'en découdre avec cette étape tant redoutée par de nombreux pèlerins : 26 km, 1200m de dénivelée, pour nous retrouver ce soir de l'autre côté des Pyrénées.

Pour la première fois depuis 43 jours, je ne pars pas d'un cœur léger ; aucune appréhension, mais une certaine émotion à quitter la France, à démarrer une nouvelle étape de mon chemin, dans un pays inconnu dont je ne connais pas la langue, sans la petite dizaine d'amis que je retrouvais alternativement au fil des soirs la semaine dernière.

Emotion également en me remémorant mon départ de Sallanches il y a tout juste 6 semaines et mon départ du Puy il y a 4 semaines... Même départ vers l'inconnu, mais c'était en France.



Cette émotion et ce petit vague à l'âme s'estompent très vite avec les premiers kilomètres de marche et devant

la beauté des paysages qui se découvrent au fur et à mesure que je monte.



Je rattrape Roland au refuge Orisson, nous prenons un café et repartons ensemble. Il voulait aller à Roncevaux, normal quand on s'appelle Roland !

Une navette le ramènera ce soir à St Jean.

Je croise Elisabeth la bretonne qui fait le retour Roncevaux - St Jean : ayant 2 jours d'avance sur ses prévisions, elle s'est offert cette traversée des Pyrénées aller-retour ; elle repart chez elle ce soir. Adieux.



La Vierge d'Orisson

Il fait beau, mais avec un vent à "écorner les bœufs", certains parlent de 120 Km/h ou plus. Tout le monde semble tituber sur le chemin, il faut vraiment lutter pour avancer, et quand le vent est de côté, veiller à ne pas être renversé. Les bâtons tenus par les lanières tiennent à l'horizontale par la force du vent.



Pique-nique dans un creux à l'abri du vent. Je retrouve Jean (74 ans) rencontré à Navarrenx il y a quelques jours : il avance péniblement avec sa canne face au vent.

Il a eu un cancer il y a 10 ans et a fait Paris-Lourdes à pied dès que sa guérison le lui a

permis, puis enchaîné sur le chemin de Compostelle par St Jean Pied de Port . Il semble refaire avec plaisir cette année Le Puy - Santiago. Bravo !



Défilé de pèlerins dans les pâturages, à l'approche du col de Lepoeder (1440m)



La Fontaine de Roland



Borne frontière : on entre en Navarre

A 16 h, règlement de la nuitée, tampon et installation dans l'immense dortoir aménagé dans un bâtiment de la collégiale (100 places) : impressionnant, mais ensemble fonctionnel et finalement agréable.



Roncevaux, église du Saint Esprit

A 19 h, messe dans l'église de la collégiale, tout en espagnol bien sûr, et bénédiction des pèlerins en route vers Santiago.



A 20 h, repas au restaurant Casa Salina en compagnie de Philippe et Denis le québécois. Philippe est tout heureux de sa performance d'aujourd'hui : il est arrivé au moins 2 heures avant moi.